

Bonnier, J., 1888.

COMPTES RENDUS

HEBDOMADAIRES

NO 9695
185 册
年 月 日

DES SÉANCES

DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

PUBLIÉS,

CONFORMÉMENT A UNE DÉCISION DE L'ACADÉMIE

En date du 13 Juillet 1885,

PAR MM. LES SECRÉTAIRES PERPÉTUELS.

九州帝國大學醫學部
細菌學教室

TOME CENT-SIXIÈME

JANVIER — JUIN 1888.

PARIS,

GAUTHIER-VILLARS ET FILS, IMPRIMEURS-LIBRAIRES
DES COMPTES RENDUS DES SÉANCES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES,

Quai des Grands-Augustins, 55.

1888

plasma, comme des vacuoles qui s'agrandissent de plus en plus, ces points nodaux n'existant que lorsqu'ils sont serrés les uns contre les autres.

» Le degré de disparition de l'ectoplasme varie beaucoup dans divers êtres sur lesquels ont porté mes recherches. Chez les uns, la totalité du corps se transforme, et, lorsqu'il n'existe pas de liquide intervésiculaire, le protoplasme est complètement constitué par un ensemble réticulé à alvéoles polygonales; il finit alors par ne plus montrer d'ectoplasme. D'autres fois, il ne se produit que peu de vésicules, dans un liquide très abondant, et l'ectoplasme persiste plus ou moins nettement.

« Quant à un réseau tel que le comprennent certains auteurs, que l'on trouverait, par exemple, dans l'ectoplasme des Infusoires ciliés, son existence n'est pas réelle et ne saurait être attribuée qu'à une illusion d'optique, d'ailleurs facilement compréhensible, chez certaines espèces que j'ai pu observer, l'*Holosticha flava* entre autres. »

ZOOLOGIE. — *Sur les espèces de Galathea des côtes de France.*

Note de M. JULES BONNIER.

« Tous les carcinologistes qui se sont occupés de l'étude des *Galatheidæ* s'accordent à reconnaître les difficultés que présentent ces *Anomala* dans la détermination précise des diverses espèces. Je fus amené à constater la confusion qui régnait dans ce groupe quand, dans le cours des recherches que nous poursuivons, le professeur Giard et moi, sur les Bopyriens, nous fûmes arrivés à l'étude du genre *Pleurocrypta*. La nécessité d'établir d'une façon certaine le nom de l'hôte infesté par chacune de nos espèces d'Épicarides me détermina à une étude préalable, sinon du groupe entier, du moins des espèces les plus communes des côtes françaises. Je compte publier prochainement le résultat de mes observations, avec les détails et les figures indispensables à ces sortes de recherches, dans le *Bulletin scientifique de la France et de la Belgique*; je ne veux ici que donner les diagnoses nouvelles que je propose pour quelques espèces communes et insuffisamment décrites. La rareté des matériaux d'études ⁽¹⁾ m'a empêché d'étendre

(¹) Mes recherches ont eu pour objet les *Galatheidæ* rassemblées dans les collections zoologiques du laboratoire de Wimereux et les espèces qu'ont bien voulu m'envoyer MM. Marion, de Linarès, Henderson, Kähler, Gourret, Sauvage et Th. Barrois, auxquels j'adresse ici mes sincères remerciements.

autant que je l'aurais voulu mes investigations dans ce groupe, si intéressant à plus d'un titre; j'ai simplement essayé d'éclairer quelques points obscurs de son histoire et de fixer les données que possède la Zoologie sur ce sujet.

» Le genre *Galathea* est représenté sur nos côtes par cinq espèces que l'on peut distinguer par la présence, le nombre ou l'absence des épipodites sur les pattes thoraciques, puis par les grandeurs relatives de l'ischiopodite et du méropodite du troisième maxillipède.

» 1° *Galathea intermedia* Lilljeborg (= *G. Andrewsii* Kinahan, *G. Giardi* Th. Barrois, *G. Parroceli* Gourret).

» Il n'y a, sur les pattes thoraciques, qu'une seule paire d'épipodites située sur la première paire de pattes; carapace presque lisse chez l'adulte, et terminée par un rostre aigu, triangulaire, avec quatre paires de dents latérales peu développées; deux épines courtes sur le sillon rostro-gastrique; article basilaire de l'antenne interne avec deux prolongements antérieurs; ischiopodite du troisième maxillipède plus court que le méropodite; le rameau interne des trois dernières paires de pléopodes du mâle ne comporte qu'un seul article. Outre les différences normales des pléopodes dans les deux sexes, le dimorphisme sexuel porte sur le rostre, plus allongé chez le mâle, et sur la première paire de pattes thoraciques du mâle qui acquiert, chez l'adulte, un développement beaucoup plus considérable que dans l'autre sexe; tantôt la pince gauche, tantôt la pince droite présente la déformation caractéristique du mâle.

» Cette petite espèce, qui vit dans les profondeurs de 10 à 50 brasses, a été signalée sur les rives scandinaves, danoises, néerlandaises et anglaises de la mer du Nord, dans la Manche, dans l'Atlantique (Angleterre, France, Madère, Açores) et dans la Méditerranée.

» 2° *Galathea squamifera* Leach (= *G. glabra* Risso, *G. digitidistans* Spence Bate).

» Les trois premières paires de pattes thoraciques sont munies d'épipodites; carapace striée de nombreux sillons, bien marqués, garnis de poils courts; rostre élargi armé de quatre paires de dents latérales, dont les trois premières paires sont bien développées, la postérieure, à l'angle interne de la cavité orbitaire, très réduite; deux épines courtes sur le sillon rostro-gastrique; article basilaire de l'antenne interne avec trois prolongements antérieurs; l'ischiopodite du troisième maxillipède plus court que le méropodite; le rameau interne des trois derniers pléopodes du mâle est biarticulé; pattes thoraciques du mâle de même grandeur que celles de la femelle,

et présentant à la première paire la déformation sexuelle sur l'une et l'autre pince.

» Espèce littorale qui a été signalée dans la mer du Nord, les côtes anglaises et françaises de l'Atlantique et la Méditerranée.

» 3° *Galathea nexa* Embleton (non *G. nexa* Heller).

» *Les trois premières paires de pattes thoraciques sont munies d'épipodites*; carapace striée de sillons garnis de poils courts; rostre avec neuf dents à peu près égales, une médiane et quatre paires latérales, la dernière paire plus petite; pas d'épines sur le sillon rostro-gastrique qui est seulement ondulé; article basilaire de l'antenne interne avec trois prolongements antérieurs; *ischiopodite du troisième maxillipède à peu près égal au méropodite* qui est armé d'une épine unique; la première paire de pattes thoraciques a le carpopodite et le propodite couverts de longs poils serrés; le rameau interne des trois dernières paires de pléopodes du mâle est biarticulé; dans la première paire de pattes thoraciques du mâle, c'est la pince gauche qui est modifiée.

» Espèce des petites profondeurs, qui a été trouvée dans la mer du Nord, sur les côtes atlantiques de l'Angleterre et dans la Manche.

» 4° *Galathea dispersa* Spence Bate (= *G. nexa* Heller).

» *Les trois premières paires de pattes thoraciques sont munies d'épipodites*; carapace striée de sillons ornés de poils courts; le rostre a neuf dents, la médiane plus longue que les quatre paires latérales qui décroissent de la première à la quatrième, très réduite; sur le sillon rostro-gastrique, trois paires de dents dont les médianes sont les plus prononcées; article basilaire de l'antenne interne avec trois prolongements antérieurs; *ischiopodite du troisième maxillipède plus long que le méropodite*; le rameau interne des trois derniers pléopodes est biarticulé; dans la première paire de pattes thoraciques du mâle, c'est la pince droite qui est modifiée.

» Espèce des petites profondeurs, trouvée dans la mer du Nord, sur les côtes d'Irlande, dans la Manche et dans la Méditerranée.

» 5° *Galathea strigosa* Linné.

» *Il n'y a d'épipodites sur aucune des pattes thoraciques*; carapace avec les régions bien marquées par des sillons profonds garnis de poils longs et serrés; rostre allongé avec neuf dents, dont la médiane est la plus longue et la dernière paire latérale la plus petite; de deux à six dents (suivant l'âge) sur la ligne rostro-gastrique; deux dents un peu en arrière de l'insertion des antennes externes et deux autres latérales sur les sillons hépatico-gastriques; article basilaire de l'antenne interne avec trois prolonge-

ments; *ischiopodite du troisième maxillipède plus long que le méropodite*; le rameau interne des trois derniers pléopodes du mâle est biarticulé. Les deux pinces des premières pattes thoraciques sont modifiées chez le mâle adulte.

» Cette grande espèce, qu'on ne trouve qu'à partir d'une dizaine de brasses de profondeur, est la plus répandue des Galathées de nos côtes; on l'a signalée depuis le cap Nord et toutes les mers septentrionales de l'Europe jusqu'aux îles Canaries, et dans la Méditerranée et la mer Rouge. »

PHYSIOLOGIE. — *Le centrage de l'œil humain.* Note de M. TSCHERNING, présentée par M. Bouchard.

« Nous supposons que les trois surfaces réfringentes de l'œil, la cornée, la surface antérieure et la surface postérieure du cristallin soient sphériques. Nous dirons que ces surfaces sont centrées, si leurs centres se trouvent sur une ligne droite. Nous appelons *axe du cristallin* une ligne passant par les deux centres de courbure de ces surfaces et nous prenons comme mesure de la décentration de l'œil l'angle que forme avec cet axe le rayon de la cornée allant au point où l'axe du cristallin vient couper la cornée.

» Cet angle peut être mesuré d'après le raisonnement suivant :

» Supposons que nous regardions l'œil à travers une lunette, sur l'axe de laquelle est placé un point lumineux, et qu'on ait fait coïncider l'axe de la lunette avec l'axe du cristallin. Dans cette position, les deux images cristalliniennes, formées par le point lumineux, se couvrent au milieu du champ de la lunette, tandis que l'image cornéenne, l'œil n'étant pas centré, ne coïncide pas avec les deux autres. On promène alors un autre point lumineux jusqu'à ce que son image cornéenne coïncide avec les images cristalliniennes de la première. Dans cette position, la distance angulaire entre les deux points lumineux est le double de l'angle cherché.

» Comme un point lumineux, situé sur l'axe de la lunette, empêcherait de voir l'œil qu'on veut observer, j'employais deux lampes électriques placées de part et d'autre de la lunette, sur l'arc de l'ophthalmomètre de Javal et Schoetz.

» Ayant enlevé le prisme biréfringent, je faisais coïncider l'axe de la lunette avec l'axe du cristallin (d'après la méthode décrite dans la Note présentée le 16 avril dernier). Je tournais l'arc jusqu'à ce que les six